TROISIÈME ANNEE No 542 — PRIX 5 PIASTRES — VENDREDI 7 FEVRIER 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le procès de l'odieux complot contre Atatürk

Le réquisitoire du Procureur de la République

La Cour Criminelle d'Ankara a continué hier les débats des inculpés de l'odieux complot. L'audience de la matinée tenue à huis clos, a été consacrée à l'audition de deux témoins à charge, venus de Syrie et cités par le ministère public. Dès l'ouverture de l'audience de l'après-midi, le président a interrogé, tour à tour, Ismail, frère de Şaban, inculpé ; Arif, le frère de celui-ci : Yahya, auxquels il fait préciser certains points de leur déposition.

Puis il demande au ministère public et à l'avocat de la défense s'ils avaient quelque demande à formuler au sujet d'un complément d'enquête. Sur leur réponse négative, M. Baha Arikan, procureur de la République, a prononcé son réquisitoire qui a duré jusqu'à 21 heures.

Le réquisitoire

«Ce procès, dit le ministère public, est loin d'être celui d'inculpés compromis dans un complot quelconque.

Je n'hésite pas à le désigner à la grande nation turque et à l'opinion publique mondiale comme le procès d'un régime. Pourquoi ? Parce que les inculpés ont osé lever une main criminelle sur Atatürk, qui, par les innombrables services qu'il a rendus, n'est pas un simple mortel, mais une personnalité morale, quintescence de 17 millions de Turcs. Atatürk personnifie la Turquie et le Turc. Et qu'est-ce que la Turquie sinon un régime qui, devant le monde entier, a pour devise et pour idéal : «Toujours en avant !»

C'est donc parce que Atatürk fait un avec la Turquie et son régime que notre procès est celui d'un régime. Voilà pourquoi je ne suis pas seul en face de vous comme plaignant, mais il y a les autres : la Turquie elle-même, les morts de la guerre de l'Indépendance, les jeunes paysans qui bèchent la terre, la jeune fille qui tresse des lauriers pour son fiancé soldat, les montagnes, les pierres, en un mot la Turquie entière qui demande des comptes à ces hommes assis sur les bancs des inculpés.

Ce sont ces raisons qui font que notre procès est très grand et très important et que votre arrêt sera également important. Quand l'histoire en parlera, elle dira : cet important arrêt a été celui de grands juges, celui qui renforcera la puissance du régime, et qui permettra à la Révolution turque, après que la voie aura été déblayée, de continuer son chemin avec plus de sécurité et de force encore.»

Le ministère public passe ensuite à l'examen des caractères et de l'identité des inculpés.

Yahya

C'est un Circassien du Caucase, qui, y a 50 ans, s'est installé comme réfugié au village Otluk, de Çarsamba. C'est un illettré, capable seulement d'apposer sa signature. Il a subi un emprisonnement d'un mois comme receleur de brigands, et la même peine, il y a neuf ans, pour avoir volé un cheval. C'est un déserteur, capable de commettre toutes les vilénies.

Uzeir

Il a servi comme gendarme à Alep, sous le commandement d'Ali Saip, avec lequel il est intime. Il est rusé. C'est l'homme le plus riche de son village — richesse mal acquise d'ailleurs ! Il a des idées politiques ; il a suivi avec intérêt la révolution turque ; il est toujours préoccupé de savoir ce qui se passe en Syrie. Quant à son caractère, on ne peut pas trouver un élément plus favorable que lui pour la participation à n'importe quel complot.

Arif

C'est le frère d'Uzeir. En 1929, il s'est rendu à Maan, où il a travaillé comme tailleur, dans la boutique d'un certain Hilmi, où fréquentaient Cerkes Ethem et le frère de celui-ci, Resit. Dans le complot, il s'était chargé, après son retour en Turquie, en 1934, de ravitailler les conjurés et de leur servir de guide. C'est un homme bon à tout faire.

Şemseddin

Depuis 1933, il exerce les fonctions de directeur de la commune de Cokat. Il a été auparavant professeur de sciences naturelles, à Elbistan, son pays, et à Milâs. C'est un ambitieux. Il rêve de devenir député. Etant donné qu'il a été inculpé, jadis, d'avoir dérobé des pièces du tiroir de son chef, et d'avoir accepté des pots-de-vin, il ne donne pas l'impression d'un homme honnête.

Idris

C'est un notable de Maraş, prêt à aider ceux qui ont été révoqués, se vantant de jouir d'influence auprès des fonctionnaires et des autorités locales.

C'est un ennemi du régime. Il déplore la disparition des voiles et manteaux des femmes, la suppression des «tekke» et «medrese». Cet odieux personnage ne se gêne pas pour souhaiter, en le proclamant en tous lieux, la mort d'Atatürk.

Şaban et Ismail

Je ne trouve pas utile de m'apesantir sur les caractères de ces deux frères. Pour vous dire à quel point ils sont rusés, il me suffira de relever que Şaban, quoique inculpé, s'est chargé de la poursuite des autres prévenus.

Ali Saip

Il est originaire de Kerkuk ; il a 48 ans. Il a été officier de gendarmerie, il s'est acquitté pendant la guerre de l'Indépendance des tâches qui lui étaient dévolues ; il a été député, membre et président du tribunal de l'Indépendance. Je n'ai pas de conviction personnelle en ce qui concerne son caractère. Je crois cependant utile de citer quelques rapports contenus dans les archives de la Sûreté générale. Je lis dans un des rapports : «L'inculpé Şefket, bien qu'il ait nié que Şefket Hasan, bien connu de Yahya, et le commandant Kâmil, aient pris une part active dans le complot, a déclaré cependant que Şehket lui a fait, dans le temps, des confidences d'après lesquelles la participation d'Ali Saip est vraie.»

De la 7ème page d'un autre rapport : «D'après les déclarations du notable turc, Hoca Aga et du capitaine, Tevfik Cemil, l'intellectuel turc. Ali Saip est un Kurde de Kerkuk. Son père est de la tribu des Haydaranli. Il a encore à Kerkuk des parents kurdes tels que Abdülmecit Aga Haydaranli. Il a dit un jour à Hoca Aga : «Cette nation, la nation turque, ne peut être régénérée et ne peut pas durer. Ceux qui sont à sa tête sont connus. Quel a été le sort de Cemal paşa ? Aussi, il n'y a pas de conduite plus intelligente que celle d'amasser de l'argent pour assurer l'avenir de notre famille et celui de nos enfants. L'argent de la nation appartient à celle-ci. Ce n'est donc pas un abus.»

Haco Aga est détenteur de plusieurs lettres qu'Ali Saip lui a adressées. L'une remonte à l'époque des forces nationales ; l'autre date du temps où Ali Saip était membre du tribunal de l'Indépendance. Dans la première, il y a des termes qui dénotent qu'il est Kurde et des passages exaltant la nation kurde.

Un autre point à noter : la ferme d'Ali Saip est le rendez-vous des Syriens, venus de ce pays et auxquels il tient toujours ces propos : «Le gouvernement s'est consolidé et c'est à la puissance du gouvernement qu'Atatürk se fie. Il n'a plus besoin des personnes qui, comme nous, l'ont protégé dans le temps. On veut nous éloigner.»

D'un autre rapport : «Quand Ali Saip, en sa qualité de membre du tribunal de l'Indépendance, est arrivé à Diyarbekir, lors de la révolte de Seyh Sait, il a dit à Cemil paşa Zade Mehmet et à Ekrem, avec lesquels il était en relations suivies :

«C'est grâce à nous que le Gazi a pu occuper de si hautes fonctions. S'il n'avait pas été là et si mes amis avaient voulu me faire avancer, je serais devenu Gazi. Il nous appartient, néanmoins, quand nous le voudrons, de faire rétrograder le Gazi ; malheur à lui s'il osait nous braver.»

Ali Saip a dit aussi en ce qui concerne la Grande Assemblée Nationale :

«Nous sommes huit. Il suffit d'un signal pour que la personne ainsi visée soit amenée à se conduire d'après notre désir.

Je suis Kurde. Non seulement je ne le nie pas, mais je m'en vante. S'il n'y avait pas eu les Kurdes, les Arméniens et les Russes auraient occupé la Turquie jusqu'à la Méditerranée.»

Votre estimable tribunal peut, quand il lui plaira, demander et faire lire tous ces rapports qui se trouvent dans les archives de la Sûreté générale. Quant au caractère d'Ali Saip, je n'ai rien à ajouter à ce qui ressort des documents que je viens de lire.»

Les organisations anti-turques de Syrie

Le ministère public définit ensuite les créations et les objectifs des organisations qui, en Syrie, travaillent contre la Turquie et qui sont :

L'organisation «Hoybon» des Kurdes ;

Celle de «Taşmak», des Arméniens ;

Celle des Circassiens, sous l'appellation d'«Association circassienne d'entr'aide et de culture».

Il établit le rôle joué par chacun des inculpés dans le complot.

Le procureur de la République termine ainsi son réquisitoire :

«La main sur la conscience, je m'écrie de toutes mes forces : Les inculpés ici présents ont voulu attenter à la personne d'Atatürk et de la République que celui-ci personnifie. C'est là la vérité que vous sentirez et que vous comprendrez. Avec moi, 17 millions de Turcs y croient avec une inébranlable conviction.

Je demande donc que les inculpés soient punis d'après les dispositions de l'article 168 du code pénal.»

L'article 168 se réfère aussi à l'article 156, dont voici la teneur :

«Ceux qui ont ourdi un complot en vue d'attenter à la vie du Président de la République et ceux qui ont essayé de le faire, si l'acte est suivi d'exécution, sont condamnés à mort ; sinon, ils encourent des peines de travaux forcés.»

L'article 168 du code pénal est ainsi conçu :

«Quiconque qui, en vue de commettre les actes indiqués aux articles 125, 128, 146, 147, 149 et 156 du code pénal, forme une association ou une bande armée ou qui, dans une telle organisation fait fonction de chef, de commandant ou y a une charge particulière, est puni d'un emprisonnement lourd qui n'est pas moindre de 10 ans. Les autres membres de l'association encourent la peine de prison lourde de 5 à 10 ans.»

* * *

A l'issue du réquisitoire, le président a demandé à Me Hâmit Sevket, avocat de la défense, s'il est prêt à plaider. Celui-ci déclara être prêt à le faire dans 10 minutes, estimant que la Cour, pour en finir avec ce procès, devait siéger jusqu'au matin. Après avoir délibéré, la Cour fixa toutefois la prochaine audience, à samedi, à 10 heures, et le président recommande à tous les inculpés de préparer leur défense par écrit.

Le Kamutay en vacances

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Refet Canitez.

Après avoir discuté et approuvé les diverses questions figurant à son ordre du jour et, attendu que celui-ci était épuisé, il a fixé sa prochaine séance au 11 mars 1936, pour commencer à cette date à examiner le budget de l'Etat pour l'exercice 1936.

M. Tevfik Rüştü Aras s'entretient avec le Prince Paul et M. Titulescu

La question du pacte danubien

Paris, 7 A. A. — Le prince régent de Yougoslavie a reçu hier, après-midi, M. Tevfik Rüştü Aras et M. Titulesco.

Les hommes d'Etat ont discuté la question du pacte danubien projeté.

* * *

Paris, 7. — M. Tevfik Rüştü Aras a fait des déclarations à «Paris-Midi». Il a constaté que les conversations de Paris n'ont pas donné de résultat concret. Il s'agissait, en l'occurrence, d'étudier la question du renforcement de la sécurité collective par l'extension de l'article 16 du statut de la S. D. N. Toutefois, il faudra attendre de connaître le résultat des sanctions. La tension menaçante qui se manifestait il y a quelque temps en Méditerranée a complètement disparu.

Le pacte soviéto-roumain

Londres, 7 A. A. — Du correspondant de Havas :

Les cercles de la Petite-Entente prévoient que le traité soviéto-roumain sera, dans ses grandes lignes, similaire aux pactes franco-soviétique et soviéto-tchécoslovaque. Il comportera une clause d'assistance automatique soviétique en cas de guerres magyaro-roumaine ou germano-tchécoslovaque.

Quelques difficultés surgirent dans les négociations au sujet de l'autorisation aux troupes et aux avions soviétiques de traverser le territoire roumain en cas d'attaque allemande contre la Tchécoslovaquie, mais l'application de l'article 16 du Covenant, sur lequel le traité est basé, n'exige pas une clause spéciale permettant la traversée. D'autre part, le problème de la Bessarabie est définitivement réglé et on ne croit plus qu'une éventuelle traversée de ce territoire par les troupes soviétiques puisse créer des incidents.

L'Allemagne a soulevé officiellement la question des colonies

La visite de Lord Londonderry à Berlin

Londres, 7 A. A. — On mande de Berlin que MM. Hitler et Ribbentrop ont soulevé la question des colonies allemandes au cours d'une visite semi-officielle que leur fit lord Londonderry, ancien ministre de l'Aéronautique.

Lord Londonderry était arrivé ces jours derniers à Berlin d'où il comptait partir hier pour Garmisch, afin d'assister à l'inauguration des Jeux Olympiques.

Les cercles autorisés apprennent que M. Ribbentrop basa les demandes allemandes sur «l'égalité de droits» du Reich. Il souligna que l'honneur de l'Allemagne exige qu'on lui rende ses anciennes colonies. Il ajouta que le réarmement de l'Allemagne était exclusivement le résultat des armements et de la politique des Soviets.

On apprend de source privée que le problème des anciennes colonies allemandes ne fut pas discuté par la voie diplomatique, mais par les présidents du «Comité pour l'amitié anglo - allemande», M. Ribbentrop et Lord Mount - Temple.

Les cercles bien informés déclarent ne rien savoir au sujet de ces discussions. Ils ajoutent que le gouvernement britannique ne confia aucune mission à ce propos à Lord Londonderry.

Les milieux parlementaires estiment que ces conversations constituent des travaux d'approche pour préparer la voie à une demande officielle du Reich, si les échanges de vues officieux prouvaient à ce dernier que des espoirs lui étaient permis.

La S. D. N. déménage

Genève, 7 A. A. — La S. D. N. quittera le 17 courant l'immeuble qu'elle occupe depuis 1920, pour prendre possession du palais «Ariana».

Six grandes sociétés suisses de déménagement s'associèrent pour effectuer le déménagement de la S. D. N. qui durera une semaine.

Elles transporteront au nouveau palais un matériel considérable d'archives et de dossiers accumulés depuis 15 ans.

La bibliothèque de la S. D. N., qui comprend 200.000 volumes, sera déménagée seulement au printemps, ainsi que l'annexe construite en 1931 pour la conférence du désarmement.

La confédération helvétique, qui racheta l'ancien palais pour quatre millions de francs suisses, le louera probablement aux grandes associations internationales privées dispersées dans Genève.

Le procès des «Oustachis» à Aix

Aix-en-Provence, 7 A. A. — Au cours de l'audience d'hier, après-midi, du procès des Oustachis, on procéda à l'interrogatoire de l'accusé Pospichil. Ce dernier refusa de répondre aux questions du président.

«Je ne parlerai, dit-il, que lorsque vous me permettrez de faire une déclaration».

Le président épuisa la liste de ses questions auxquelles Pospichil ne répondit pas. Le président autorisa ensuite Pospichil à faire sa déclaration.

L'accusé prétend que le jour où il fut arrêté, à Annemasse, un agent serbe de Vienne, nommé Militchevitch, arriva pendant son interrogatoire et aurait fait une tentative de pression sur Pospichil, lui offrant d'aller en Italie pour tuer Pavlevitch, chef des Oustachis.

Pospichil accusa un policier yougoslave d'avoir tenté la même pression le second jour de son interrogatoire à Annemasse.

Il aborda ensuite les raisons de son voyage en France. Il déclara que c'est en janvier 1929 qu'il s'affilia à l'«Oustacha» et qu'il prêta serment d'obéissance absolue au chef suprême. Il s'engagea en outre à observer le secret le plus absolu.

Les deux autres accusés reconnaissent avoir prêté le même serment.

L'audience est alors suspendue.

Le budget de l'U. R. S. S.

Moscou, 7 A. A. — Le budget de l'U. R. S. S. pour 1936 est de 68 milliards 500 millions, soit une augmentation de 23 % par rapport à celui de l'année 1935.

Le maréchal Badoglio fait son entrée officielle à Makallè

La consolidation des territoires occupés sur le front Sud

Un Ascaro offre sa médaille d'argent à la valeur militaire pour la lutte contre les sanctions.

Le ministère de la presse et de la propagande italien a transmis, hier, le communiqué officiel suivant (No. 116) :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée et sur le front de Somalie.

L'aviation a bombardé les noyaux ennemis au Sud-Ouest de Makallè.

Front du Nord

On communique de source italienne :

Rome, 5. — Certaines agences, notamment l'Agence Reuter, continuent à publier des nouvelles fantaisistes d'Addis-Abeba, suivant lesquelles Makallè serait encerclée et la prise de la ville serait imminente, les Abyssins ayant détourné le cours du fleuve qui lui fournit de l'eau. Les faits démontrent surabondamment l'inanité de ces nouvelles. Hier encore, des journalistes et la mission militaire étrangère ont visité ce front et ont constaté personnellement que les nouvelles abyssines sont absolument du domaine de la pure fantaisie.

Les journaux allemands relèvent l'absurdité des informations abyssines et anglaises, concernant les opérations sur les deux fronts et soulignent que les attaques abyssines, si même elles se produisent, constitueront des coups d'épingler contre le front du maréchal Badoglio.

Le maréchal Badoglio à Makallè

Enda Jesus, 6. — Le haut-commissaire, le chef et le sous-chef d'état-major, les officiers et le commandement supérieur se sont rendus à Makallè pour faire leur entrée officielle. Un détachement de la garde du degiacc et la bande de l'Enderta dans son nouvel uniforme ainsi que les troupes des chefs soumis, endossant tous des manteaux blancs, étaient rangés devant le "ghebi" de Haile Selassié Gougsa. Sur la rive opposée du Mai Gabat, au-delà de la place, la population était massée en grande foule.

Le haut-commissaire, escorté par des carabiniers, au milieu des acclamations de la population, entra à l'église copte d'Enda Mariam où il reçut Haile Selassié Gougsa, résidant à Makallè et le clergé. Le maréchal visita le temple et, après un arrêt devant le tombeau de Ras Gougsa Araia, père du degiacc Haile Selassié Gougsa, il monta en auto, retournant sur la place parmi d'enthousiastes manifestations des hommes et des femmes indigènes.

Arrivé sur la place du marché, le maréchal, avec sa suite et le degiacc, passa en revue les détachements indigènes soumis et adressa ensuite à leur chef des paroles rappelant ce que le gouvernement italien fit pour leur bien-être. Il rappela que la guerre porte des dommages inévitables et affirma que le gouvernement italien prend l'engagement solennel de les réparer. Les paroles du haut-commissaire, traduites par un interprète tigréen, furent accueillies avec une très vive satisfaction par les chefs. Le maréchal quitta Makallè parmi les manifestations renouvelées de la population qui acclamait l'Italie.

Les impressions des attachés militaires

Asmara, 6. — Le secrétaire fédéral a offert un déjeuner en l'honneur des attachés militaires étrangers, venant de Makallè. Les attachés militaires ont profité de l'occasion pour affirmer leur admiration pour l'organisation stratégique et celle des services d'intendance ainsi que pour le haut esprit et les conditions physiques des troupes italiennes.

Front du Sud

Des rochers que l'on fait sauter... à coups de canon !

Dolo, 6. — Tandis que l'on annonce la reprise de l'offensive italienne, marquée par l'occupation de Lamachillindi, l'occupation effective du territoire dans la région de Sidamo et Borana est consolidée.

Le concours des indigènes désireux de s'enrôler pour combattre l'ennemi commun s'accroit quotidiennement.

Entre le Ganale Doria et le Daoua Parma, les opérations de nettoyage continuent, comme aussi la capture de bétail et d'armes.

Le long du Daoua Parma, la milice forestière a construit une route de quatorze kilomètres. Malgré de grandes difficultés de terrain, un autre tronçon de neuf kilomètres a été construit entre Malca Diba-Liban et Malca Mourri, dont plus de cinq cents mètres à travers des rochers.

En vue d'activer ce travail, on avait envoyé un détachement du génie spécialisé pour faire sauter les rochers à la dynamite. Mais à leur arrivée sur les lieux, les spécialistes trouvèrent la besogne déjà accomplie : on avait fait sauter les rochers à coups de canon !

Les mouvements des troupes éthiopiennes

Addis-Abeba, 6. — Les agences étrangères annoncent que de nouveaux renforts abyssins sont arrivés venant des provinces du Sud. Il s'agit de mille cinq cents hommes venus pour réprimer la révolte.

Cinq cents canons de montagne sont arrivés de l'étranger. Le prince héritier les a inspectés et s'est surtout intéressé aux canons contre les chars armés.

Le comité suprême de la défense nationale se réunit en Italie

Rome, 7 A. A. — Le comité suprême de la défense nationale s'est réuni hier, de 16 à 18 heures, au palais de Venise, sous la présidence de M. Mussolini.

Le comité se réunira de nouveau lundi prochain.

L'embargo sur le pétrole

Les travaux des experts

Genève, 7 A. A. — Le comité des experts sur le pétrole s'est réuni hier soir. Il adopta le rapport du sous-comité chargé de l'étude des succédanés du pétrole. Il constata que n'importe quel pays pouvait utiliser les succédanés seulement dans la proportion de 15 à 20 pour cent de sa consommation totale habituelle.

Les experts se réuniront aujourd'hui pour examiner la question des transports.

On rapporte que l'embargo sur les livraisons de pétrole serait parfaitement efficace et rapide pour arrêter la guerre.

La Maritza a débordé à Plovdir

Sofia, 7 A. A. — La Maritza déborda, inondant de vastes zones dans la région de Plovdiv (Philippopoli). Les eaux envahirent 150 maisons de campagne. Elles atteignent déjà deux mètres de hauteur. Plusieurs quartiers de la ville de Philippopoli sont également inondés.

Réminiscences historiques d'Istanbul d'antan

Par ALI NURI DILMEÇ

ÇAMLICA

Tous droits réservés

Les distractions ne manquaient pas, à Camlica. Sans compter une ménagerie ambulante, passablement garnie d'une collection d'animaux, dont l'éléphant et les singes surtout, faisaient les délices d'un public qui n'était pas encore blasé sur ce genre d'exhibitions foraines, il y avait le théâtre, où les représentations variaient entre le drame et le burlesque.

La « belle » Peruz

Dans le genre dramatique, c'était la troupe Manukian qui faisait frissonner le public, tandis que, dans le genre burlesque, Abdi et Kel Hasan se chargeaient d'entretenir la bonne humeur des spectateurs.

Mais il y avait aussi le genre café-chantant, représenté par une demi-douzaine de chanteuses d'âge et de talents variés. La renommée de quelques-unes datait d'une époque trop reculée pour être déterminée.

Venait en tête la vedette Peruz, aux encombrantes chairs flasques, qu'elle s'efforce de dissimuler en cancanant audacieusement pendant que sa voix felée jette dans l'espace des couplets dont elle souligne les refrains suggestifs par des oeillades à enflammer un coeur de roche.

Les « grandes » et les « petites »

Peruz avait pour rivales un assortiment de prêtresses de beuglant, à peu près de la même classe, qui lui disputaient la faveur des amateurs, en usant des mêmes méthodes, mais sans parvenir à la surpasser en excentricités lubriques.

Elles avaient nom de Şamran, de « la grande » et de « la petite » Eléni, de « la grande » et de « la petite » Camélia.

Cette désignation pour les deux Eléni et les deux Camélia ne servait point à indiquer une différence de taille, mais bien pour les distinguer au point de vue de leur âge, qui représentait un écart à peu près semblable à celui qui existe entre mère et fille.

A titre rétrospectif, disons que les deux « petites » étaient encore à la fleur de la jeunesse, puisqu'elles avaient des adorateurs... qui auraient pu être leurs fils ! La « petite » Camélia avait su inspirer une telle passion à l'un de nos grands poètes qu'il l'anoblit dans une de ses meilleures oeuvres, où il chante ses amours avec elle, peut-être les plus pures de sa vie.

Le règne des espions

Mais toutes ces attractions étaient condamnées à disparaître sous la pression du régime ombrageux et destructif d'Abdul-Hamid.

L'un des premiers qui se vit obligé de tourner le dos à Çamlica, fut le populaire comique Abdi, appelé au théâtre de Yildiz, où ses bouffonneries avaient le don de provoquer chez Abdul-Hamid la plus franche hilarité, même quand il lui décochait une boutade déplaisante pour ridiculiser quelque événement du jour.

Quoique le départ d'Abdi eut privé déjà le théâtre de Çamlica d'un certain nombre de ses habitudes, cet incident n'était point de nature à compromettre sensiblement la vogue de cete localité. Mais les insolentes tracasseries des espions qui, en vertu de dispositions spéciales, avaient commencé à envahir notre paisible campagne, et qui, d'un jour à l'autre, devenaient plus arrogants, plus dangereux, eurent pour effet d'alarmer et d'intimider les excursionnistes et les forcer ainsi à cesser la fréquentation de nos parages.

En conséquence, au fur et à mesure que le public s'éloignait de Çamlica, les attractions disparaisaient également, de sorte que bientôt, c'est-à-dire à la fin du siècle dernier, cette magnifique campagne prit l'aspect d'une contrée morte. C'est encore à peine si les voisins s'enhardissaient à se fréquenter entre eux !

Les visées impériales

Cependant, Abdul-Hamid n'avait nullement l'intention de se contenter de ce résultat, quelque beau qu'il fût. Il rêvait de s'accaparer, sinon de la totalité, du moins de la majeure partie du Büyük-Çamlica, notre propriété y comprise, pour en faire des résidences à sa progéniture.

Me trouvant alors dans la capitale, où m'avait appelé un iradé impérial, j'appris que le premier secrétaire, Tahsin bey, avait entamé des pourparlers avec Ahmed Benayad, mon beau-frère, en vue de négocier l'acquisition de la propriété pour une somme dérisoire, en lui promettant un poste de conseiller d'Etat.

C'était à l'époque où j'allais au plus mal avec Tahsin, à cause des événements relatés dans un autre de mes articles. Ce qui ne m'empêchait pas d'être, à la même époque, bien en selle chez Abdul-Hamid, qui, peu avant, avait augmenté mes traitements.

Un habile intermédiaire

Sur le point de rejoindre mon poste, à Rotterdam, je me trouvais dans l'obligation d'en référer au sultan, avant de partir. Pour communiquer avec lui, plusieurs voies m'étaient ouvertes. A titre exceptionnel, j'allais, en cette occasion, trouver Arap Izzet, qui me reçut avec un empressement inaccoutumé, précisément parce qu'il savait que je me trouvais sur pied de guerre avec Tahsin.

J'avais choisi Arap Izzet à cause de son habileté en jurisprudence, pour la simple raison qu'afin de ne pas irriter Abdul-Hamid par notre refus de nous desseisir de la propriété, je jugeais à propos de mettre en avant des considérations d'ordre juridique.

La parole du sultan...

L'astucieux Syrien se plût à reconnaître la logique de mes objections et se chargea de la mission. Quand il revint de son entretien avec le sultan, il me sourit d'un air protecteur, en me rapportant le résultat de la démarche :

— Sa Majesté vous envoie ses salutations impériales. Quant à la propriété de Çamlica, vous pouvez être absolument tranquille : on s'abstiendra d'en faire l'acquisition, tant que votre femme n'aura pas donné son consentement. En vous souhaitant un bon voyage, Sa Majesté vous fait savoir qu'Elle a l'intention de vous confier une légation, aussitôt qu'il y aura une occasion opportune.

En le remerciant, je pris congé d'Izzet bey, et je partis de Yildiz, sans me douter que je ne devais plus y mettre le pied jusqu'après la révolution et jusqu'au rétablissement de la Constitution.

Naturellement, Abdul-Hamid ne tint pas parole.

Les spoliations

Peu de temps après, pendant que je me trouvais encore à mon poste en Hollande, commencèrent les spoliations dont nous ne fûmes pas les seules victimes. Mais le tableau des subterfuges dont usait l'impérial déprédateur pour usurper les biens de ses sujets est trop riche en ladreries, en bassesses, en ignominies, pour ne pas mériter son chapitre spécial.

Qu'il suffise de constater qu'Abdul-Hamid réussit bien à détruire la splendeur de Çamlica, mais qu'il ne réussit jamais à y installer ses fils.

Ceux qui étaient mis à l'index

Pour donner une idée de l'importance qu'avait à cette époque Çamlica au point de vue social et politique, je ne saurais mieux faire que de citer quelques noms, dont la plupart des porteurs étaient plus ou moins suspects aux yeux du monarque craintif et pusillanime.

En dehors des personnages déjà mentionnés, il y avait, soit en qualité de propriétaires, soit comme locataires, à domicile permanent ou seulement en villégiature, aux environs de Tophaneli-Oglu, les maréchaux Assaf pacha et Kurd Ismail pacha, les divisionnaires Memduh pacha, Ahmed Vahid pacha et les docteurs Nafiz pacha et Ahmed pacha, le fameux Bahri pacha, le grand maître des cérémonies, Munir pacha, l'ex-ambassadeur à Berlin, Galib bey, l'ex-gouverneur général Cemil pacha, fils du maréchal Namik pacha, les Altun-Zade et consorts, ensuite, avec Kisikli pour centre, la grande famille de Sami pacha, dont mon vénéré ami Sezayi bey, l'ulema «aux sept pelisses», Yedi-Kürklü Asir efendi, des particuliers comme Halid bey, beau-père de Yusuf Kemal bey, Sureya pacha, Ramiz pacha, Basnak Mehmed pacha, Ahmed Ratib pacha, Haci Kâmil efendi et son fils Haci Arif bey, et le Şerif Ali Haydar bey.

Voilà déjà une liste qui, quoique loin d'être complète, contenait déjà assez de noms qui se trouvaient à l'index dans la matricule d'Abdul-Hamid.

Delenda Çamlica !

Au surplus, il y avait le **tekke** des **bektadjis** dans le ravin de Büyükçamlica, le cénacle du chéik Ali Baba, où les idées libérales se confondirent avec les pratiques rituelles de ses adeptes, des pratiques que l'esprit sectaire, de connivence avec le vin et le raki, s'employait à guider de façon à les faire ressembler aux bacchanales de l'antiquité.

Ajoutez à cela que les deux Çamlica étaient parsemés de membres de la famille impériale ! Le côté féminin en était représenté par Nazime sultane et la femme de Damat Mahmud pacha, l'extravagante Semiya sultane ; le côté masculin par les princes Şevket efendi, Seyfeddin et Abdul-Mecid efendi, le dernier calife.

Comme on le voit, il y avait pour Abdul-Hamid, matière à s'inquiéter, d'autant plus que certains événements qui s'étaient déroulés à Çamlica, et auxquels je fus également mêlé, lui avaient fortement donné sur les nerfs. La fuite de Damat Mahmud pacha y avait mis le comble.

Alors, en prenant des mesures pour y installer ses fils, Abdul-Hamid savait fort bien que ce serait effrayer toute la contrée. Tout le monde fuirait ce dangereux voisinage. C'était, sans même qu'il eût besoin de le prononcer, le **delenda Camlica.**

Les envois de charbon anglais en Italie

Cardif, 6. — Les charbonniers du pays de Galles du Sud ont protesté contre l'interdiction de l'exportation du charbon en Italie, cette défense ayant occasionné jusqu'ici une perte de 300 mille livres sterling.

Chez les non-fédérés

Dimanche, dans la matinée, au stade du Taksim, **Péra Club** et **Esayan** disputeront le dernier match du premier tour du championnat des associations non-fédérées.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La route de Silivri à la frontière

Le tronçon de la route Istanbul-Edirne qui va de Silivri à la frontière, est en fort mauvais état. Il a été décidé de le faire asphalter ; les crédits nécessaires à cet effet ont été inscrits au budget.

LA MUNICIPALITE

Les mauvais beurres

On se souvient que la Municipalité, constatant que les beurres vendus en ville sont très mélangés, avait décidé de les faire colorer de façon à mettre en garde le public contre ces mixtures. Les recherches faites à cet égard par la Municipalité ont démontré que les fraudes dépassent toutes les prévisions. Il a été constaté que les ingrédients les plus invraisemblables sont mélangés au beurre — des olives pilées, de la purée de pommes de terre, de l'huile de boyaux, utilisée par les tanneries, des raclures de fromage. Ce sont là choses relativement inoffensives. Mais il y a pire encore.

Les huiles également n'échappent pas non plus aux manoeuvres des triporteurs peu consciencieux. Ils les «allongent» d'huiles de sésame ou de coton.

Plus que jamais, la commission municipale permanente est décidée à imposer à ces mixtures une couleur qui permette de les dénoncer. Les commissions juridique et économique étudieront également la question.

LES MONOPOLES

Le renouvellement du matériel de la fabrique de Cibali

L'administration du Monopole est en train de munir la fabrique du Monopole, à Cibali, d'un matériel nouveau et notamment de machines. A cette occasion, certaines améliorations seront apportées à ces anciens ateliers. Le montant des devis dressés à cet effet est de 10.000 livres turques.

LES ARTS

Les chansons populaires turques à la Radio

Avec l'autorisation de la direction générale de la presse, Tamburi Osman Pehlivan exécutera tous les vendredis, à partir de ce soir, à la Radio d'Istanbul, des chants populaires turcs. Osman Pehlivan a remporté déjà un très vif succès à Ankara, ce qui a encouragé la direction de la Radio de notre ville à l'engager.

Le folklore turc est, on le sait, très riche. Dans chaque village anatolien, on rencontre des chants populaires pleins d'expression et d'originalité. Lors de leurs voyages d'études en Anatolie, les professeurs du Conservatoire avaient recueilli près d'un millier de ces chants.

Partout, à l'étranger, les chants populaires ont une place prépondérante au programme de la Radio ; on ne peut que se féliciter de voir également notre Radio s'engager dans cette voie.

Les souverains du Danemark à Paris

Paris, 7 A. A. — Le roi et la reine du Danemark, accompagnés du prince Knud et de la princesse Caroline-Mathilde, arrivés hier à Paris, partirent aujourd'hui pour Cannes.

Leur séjour à Paris est strictement privé.

Le retour à Vienne du prince Starhemberg

Vienne, 7 A. A. — Le prince Starhemberg, venant de Paris, est arrivé hier soir à Vienne.

La foule amène la foule !!!!!
C'est le cas du
GARDEN
Restaurant - Dancing
Music - Hall
Son programme défraie toutes les conversations
Succès formidables
du
TRIO MANETTI
DELYA & DRAGOR
DATTY & CONSTANT
WANDA WALEWSKA
LA PALMERO
etc. etc. etc. etc.
Diner : menus selects et à la carte
2 ORCHESTRES 2
DIMANCHE MATINEE DE 5 A 8 HEURES
Ce Samedi débuts de
MISS NORMA BARISSON
la danseuse sur l'échelle !
Une attraction éblouissante !
Et bientôt RETENEZ LE NOM et bientôt
CORDERO
la plus jolie femme d'Europe
le phénomène vocal du Monde

ASPECT ROYAL

Un peintre — je ne sais plus lequel — disait qu'il avait horreur des premiers plans représentant un vapeur, un motor-boat ou une auto se détachant sur un paysage pittoresque.

Sa conviction était qu'une belle échappée sur la nature exigerait une barque à voiles ou à rames, s'il s'agissait d'un fleuve ou d'une rivière fleurie ; un attelage de chevaux, une charrue ou une cavalcade avec des amazones, s'il s'agissait d'une clairière ou d'une belle route, mais jamais une auto ni une motocyclette.

Cette opinion me vient à l'esprit chaque fois que je vois les photos du nouveau roi d'Angleterre, sous le pourpre royale.

Sa figure sympathique est si jeune ! Malgré ses quarante-deux ans, il a l'air d'un sportman ou d'un étudiant de vingt-cinq ans tout au plus, et quand on le voit sur les photos, avec une couronne royale sur la tête, ou dans un manteau d'hermine, ou bien, en tenue de chevalier de l'Ordre de la Jarretière, cela me produit, toujours, une vague impression de dissonance.

Si les devoirs de sa haute charge l'obligent, selon l'usage, d'endosser, même dans notre siècle de gens glabres, des vêtements du moyen âge, le jeune roi devrait, au moins, laisser pousser ses moustaches !...

N.

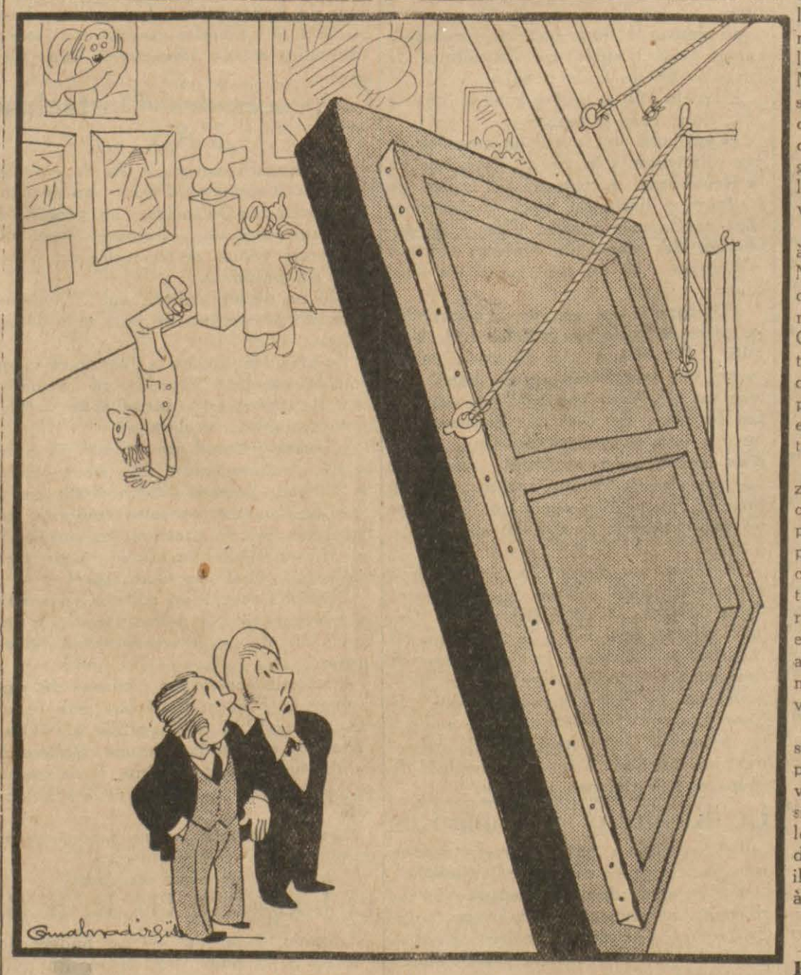
MICHNE TORAH
(Société de Bienfaisance nourriture et habillement)

Nous rappelons que c'est ce Dimanche 9 Février à 14 heures 30 qu'aura lieu dans le local de la CASA D'ITALIA, la fête de la MICHNE-TORAH.

Le Comité n'a reculé devant aucun sacrifice pour donner à cette fête le plus bel éclat.

Vu le nombre forcément limité des places, tous ceux qui désireraient assister à cette fête, feront bien de se hâter de retirer les cartes d'invitation qui sont strictement personnelles.

S'adresser à Galata chez Monsieur Isaac Niégo, Mertebani sokak No. 16, et à Istanbul chez MM. Springer et Amon, Medina han, Hasircilar et chez MM. Avayou, Politi et Cie., Asir Ef. Cad - desi No. 89.



A propos de l'Exposition du groupe « D »

— **L'art est une maladie, mon cher !**
— **Que n'est-elle pas épidémique, hélas !**

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

La situation militaire en Ethiopie jugée par un critique turc

Le collaborateur militaire de l'**Aksam,** M. M. Şevki, publie l'article suivant :

Quels que soient les événements qui se dérouleront sur le front septentrional, nous demeurons convaincus que la solution dans le conflit italo-éthiopien interviendra sur le front du Sud. Car quoique les Italiens soient très forts, depuis le début, sur le front Nord, par suite de la configuration du terrain, ils ne peuvent pleinement utiliser les moyens de guerre modernes et mécaniques, et ils ne peuvent y avancer avec une grande rapidité. Par contre, l'armée italienne du Sud est en mesure de réaliser une avance de plusieurs centaines de kilomètres en quelques jours, soit vers le Nord, soit vers l'Ouest.

Beaucoup me diront :

— Vous ne tenez aucun compte des forces abyssines, de l'attaque abyssine. Si, par exemple, Makallè tombe, la route d'Adoua sera occupée. Et si les forces de Badoglio étaient assiégées et anéanties ?

Ma réponse à ceux qui raisonnent ainsi, sera la suivante :

— Ce ne sont pas les Abyssins qui sont passés à l'attaque, en vue de réaliser une série d'objectifs ; aussi, n'est-ce pas de leur part que nous devons nous attendre à de grandes initiatives. Ce sont les Italiens qui sont passés à l'action et qui continuent à accumuler constamment des forces en vue de réaliser leurs objectifs. Il est donc naturel que l'on s'attende à ce que ce soient eux qui entreprennent une action de grand style. Tout ce que pourront faire les Abyssins, c'est de se défendre, et ils sont réduits à le faire au moyen de masses très irrégulières et avec des moyens très primitifs. A notre point de vue, c'est déjà un très grand succès pour eux, que d'être parvenus à maintenir un front, au Nord, et à y fixer l'armée italienne.

Quoique disposant de fort peu d'artilleurs et dépourvus de moyens de guerre modernes, en passant à l'attaque avec des masses de 40.000 combattants, les Abyssins sont parvenus à arracher à l'adversaire des parties de territoire — ce qui, même s'il s'agit de peu de chose, doit être attribué à leur courage extraordinaire et à leurs sacrifices. Sinon, de pareilles forces ne peuvent rien aujourd'hui contre des armes modernes. Nous n'attendons donc rien de plus des Abyssins, et, notamment, pas de mettre fin à la guerre, en entreprenant de grands mouvements de troupes, expulsant l'ennemi de leur pays ou en occupant l'Erythrée et la Somalie. Pour toutes ces raisons, nous nous attendons à une action de la part des forces italiennes, et plus précisément, des forces italiennes du Sud. La question qui se pose est donc de savoir si l'armée du général Graziani attaquera dans la direction de Harrar ou dans celle d'Addis-Abeba. Car, à la suite des dernières étapes réalisées récemment, les avant-postes des colonnes de droite et de gauche de l'armée du Sud sont à égale distance de ces deux villes, c'est à dire que l'une et l'autre en sont à 350 ou 400 km.

Ces deux directions ont leurs avantages et aussi leurs inconvénients : en avançant vers Harrar, l'armée italienne parviendra plus vite à une zone prospère et fertile et ses chances de rejoindre l'armée du Nord sont plus grandes. En revanche, dans cette région se trouve l'armée la plus forte peut-être de l'Abyssinie et on y a organisé aussi la défense du territoire. C'est parce qu'il se rendit compte qu'il aurait une rude lutte à affronter, que le général Graziani a arrêté, il y a deux mois, son mouvement.

Les troupes de ras Destas, qui défendaient la route d'Addis-Abeba, étaient les plus mal équipées, les plus indisciplinées de toutes, et d'ailleurs, la tâche qui leur était attribuée était secondaire. Maintenant, elles sont, en partie, dispersées et il ne sera pas possible de procéder à de nouveaux envois de troupes dans cette direction. C'est pourquoi, le général Graziani paraît préférer actuellement cette direction; il a parcouru environ la moitié de la distance.

Mais si le général Graziani continue à avancer dans cette direction, le ras Nasibou ne fera-t-il pas ce qu'a fait précédemment le ras Destas, c'est à dire ne menacera-t-il pas le flanc des Italiens ? C'est ici le point essentiel. Nous constatons, d'après la marche des opérations, que les éléments motorisés italiens n'ont pas craint de traverser le désert sans eau du Sud, tandis que les Abyssins évitent de le faire.

Si, comme il l'espérait, le général Graziani a reçu des renforts, et s'il peut constituer une aile droite assez forte pour arrêter l'armée de ras Nassibou, il pourra continuer son avance à l'aile gauche jusqu'à Addis-Abeba. En cas contraire, le mouvement actuel tend à attirer des forces du front Nord vers le Sud et à renforcer l'aile droite italienne. Et alors, une fois ce résultat atteint, le général Graziani reprendra son avance vers Harrar.

Il faut tenir compte aussi du fait que, si important que soit le succès remporté par les Italiens, par leur avance à travers ce pays désertique et montagneux, si les Abyssins témoignent un jour sur le front méridional de la même ardeur dont ils font preuve sur le front Nord, ils pourront tout de même donner du fil à retordre au général Graziani.

M. ŞEVKI.

Envoi de boursiers en Europe

La Municipalité enverra cette année deux étudiants en Europe pour s'y perfectionner dans le violon. Mille Ltqs. ont été inscrites à cet effet au budget.

Le problème des eaux de table à Istanbul

Déclarations du Dr. Tevfik Sağlam

Le Dr., général Tevfik Sağlam a été le premier à relever que l'on ne se lave pas assez chez nous, et le premier à s'intéresser aux eaux de source.

J'ai cru utile de lui demander son avis au sujet des questions à l'ordre du jour et j'ai eu ainsi l'honneur d'être reçu par lui au nouvel hôpital Nümune de Haydarpasa.

L'utilité des « hamans »

— Un professeur de médecine, lui dis-je, soutient que les bains publics à la turque, les «hamams», sont sains. Qu'en pensez-vous ?

— Je partage cet avis. En effet, les conditions dans lesquelles on s'y lave sont très utiles pour la santé. J'estime, cependant, que le tarif est élevé, vu les frais que les tenanciers doivent supporter pour les chauffer.

Il est utile de remédier à cette situation. Les bains à la turque sont propres; peut-être les essuie-mains et autres accessoires ne le sont pas. Mais il suffit de moderniser tant soit peu leurs installations pour les rendre parfaites.

Deux catégories d'eaux

Quant aux eaux de source, je vais vous en entretenir, au risque de susciter de nouveau des questions.

A mon avis, il faut les classer à Istanbul en deux catégories :

1. — Les eaux potables à l'usage du public;

2. — Celles dites de luxe.

Les premières doivent être introduites dans toutes les maisons de façon à les rendre propres aussi bien à boire qu'à se laver.

La Derkos peut parfaitement être l'eau idéale recherchée, mais elle lourde, il faudrait la rendre plus légère en la mélangeant avec l'eau de Kuruçesme.

L'eau de Derkos est très potable. Nous, les Turcs, nous sommes de grands buveurs d'eau, tandis qu'en Europe, on use généralement d'autres boissons.

Et puis, nous sommes habitués à boire de la bonne eau, celle qui ne provoque pas de la lourdeur à l'estomac. Voilà pourquoi je préconise le mélange.

L'eau d'Elmali n'a pas besoin de ce mélange. Il ne s'agit pas seulement de procurer de l'eau potable, mais de le faire à très bon marché.

Quelques mesures nécessaires

Le premier profit sera de supprimer les fontaines publiques des quartiers qui sont alimentées par des réservoirs où l'eau séjourne trop longtemps et devient antihygiénique, sans compter qu'elle est le germe des maladies épidémiques et contagieuses, et qu'elle est transportée dans des récipients pleins de microbes.

Pour ce qui a trait à l'eau Hamidiye, il faut en interdire le transport par tonneaux et bidons et créer une canalisation permettant d'ouvrir des fontaines dans tous les quartiers de façon à pouvoir se passer des services des porteurs d'eau.

Cela contribuera à la suppression des fontaines à réservoir dont je vous ai entretenu, plus haut.

Pour rendre l'eau potable

Il y a toujours à Istanbul des cas de fièvre typhoïde provenant de ce que les eaux sont mélangées et pas propres, et que l'on ne peut se fier à toutes celles que l'on débite.

Il faut donc se servir d'un filtre, mais tout le monde n'en emploie pas.

Pour rendre l'eau propre, c'est à dire sans microbes, il y a deux moyens.

Dans un récipient sans couvercle la faire bouillir pendant un quart d'heure, la faire refroidir, la verser ensuite dans une jarre et laisser celle-ci ouverte pendant deux heures.

Le second moyen consiste à mettre dans une carafe d'eau cinq gouttes de teinture d'iode ou une goutte d'eau de Javel en ayant soin, dans ce dernier cas, de remuer avec une cuiller ; une minute après, il n'y a plus l'odeur du chlore.

Quelquefois, l'eau potable est trouble. Dans ce cas, il faut mettre un gramme d'alun dans un litre d'eau ; fermer le récipient et le laisser pendant 24 heures. Le lendemain, il faut, sans mélanger et sans remuer le récipient, la filtrer et la verser dans la carafe en se servant d'un petit entonnoir en émail et du coton propre à l'orifice de la carafe. »

(De l'«Akşam»)

Un avion en flammes s'abat dans une rue de Munich

Munich, 7. — Hier, dans l'après-midi, vers 16 heures, deux avions sont entrés en collision à environ 1.200 mètres au dessus de la ville. Les deux appareils chutèrent. Entraînés par le vent du Nord, ils vinrent s'abattre en flammes dans les rues de Munich et de la banlieue. Leurs occupants, un pilote par appareil, se sont lancés dans le vide en parachute et ont atteint le sol à peu près indemnes.

Deux passants ont été tués, 4 autres ont été grièvement blessés et 4 légèrement par suite de la chute de l'un des avions dans une rue très passante. L'avion, entouré de flammes, a été complètement détruit ; l'incendie a été éteint au moyen d'extincteurs «à jets de mousse» par la police et les pompiers. L'appareil n'est plus toutefois qu'une masse informe de débris. En tombant, l'appareil a détruit aussi les trolleys du tramway, ce qui a provoqué un court circuit et une assez longue interruption du trafic.

Le second appareil tomba à Schwabing, faubourg de Munich, sans causer de dégâts.

CONTE DU BEYOĞLU

Voisinage

Par RENE COEUR.

— Ça, par exemple, c'est du toupet ! Tu l'as vue ?

— Qui ?

— Ne fais pas l'innocent, coupa la seconde Mme Botrelles qui se préparait à sortir de l'ascenseur.

Il le faisait. Mais il le faisait probablement très mal. Il avait parfaitement vu la première Mme Botrelles fermer à clef le verrou de sûreté de l'appartement d'en face et s'engager dans l'escalier avec son chow-chow. Elle apparaissait même fort élégante, plus élégante que de son temps à lui. Elle avait jeté un tranquille regard sur l'ascenseur qui contenait son « ex » et la « nouvelle ».

— Ça va être gai s'il nous faut la rencontrer tous les jours !

Oui, ça va être gai, en effet, pensait-il. Car il songeait à toutes les scènes quotidiennes que la seconde allait lui infliger au sujet de la première. Et il poussa mélancoliquement l'autre porte — leur porte — ornée de cette inscription gravée sur le cuivre :

Irénée Botrelles
chirurgien-dentiste

—C'est toi qui as donné notre adresse à ton ancienne femme ? Tu aurais aussitôt fait de lui meubler une chambre chez nous !

— Comment, c'est Clotilde qui vient de passer ?

— Tu ne l'as pas reconnue, peut-être. Il est vrai qu'elle a engraissé avec l'âge, observa la seconde restée mince. Elle va probablement venir un de ces jours se faire arracher une dent...

— Que veux-tu, je suis dentiste, je lui arracherai sa dent.

— Et moi je lui arracherai les deux yeux !

— C'est trop pour une seule séance, dit M. Botrelles.

Quelle fin de dimanche ! La seconde lança rageusement son sac et son petit chapeau de feutre sur le lit et déclara :

— Tu vas donner congé immédiatement.

— Mais, Malou, tu n'y penses pas ! Nous sommes ici depuis trois mois ! J'ai envoyé des circulaires avec notre adresse à tout le « Bottin mondain », fait graver des cartes avec mes civilités pour recouvrer mes honoraires, formé déjà un commencement de clientèle. Je ne peux pas, dans ma profession, déménager tous les trois mois !

— Débrouilles-toi. Je ne veux pas demeurer dans cette maison, porte à porte avec ta première femme. Tu te rends compte ?

S'il se rendait compte ! Mais il ne se débrouillait pas. Il vivait même, depuis ce jour-là, dans une perpétuelle angoisse. Malou, qui avait beaucoup de qualités, était violente et vindicative. M. Irénée Botrelles — de 9 heures à midi, de quatorze à dix-huit heures ou sur rendez-vous, enfermé dans son cabinet en tête à bouche avec ses clients, se demandait toujours, pendant tout ce temps-là, qui lui semblait long : « Qu'est-ce que fait ma femme ? Et mon autre femme ? Pourvu qu'elles ne se rencontrent pas sur le palier ! » Au cours des opérations professionnelles, il oubliait. Mais, pendant que les clients faisaient glou-glou, avec l'eau du verre, il pensait : « Elles se sont peut-être arraché les yeux ! » Il prêtait l'oreille. La porte du cabinet était capitonnée. Il n'entendait rien. Il en devenait fou d'angoisse dans son petit cabanon. Déjà ! Clotilde en avait-elle fait exprès ? Ou était-ce une de ces coïncidences bizarres de l'existence ?

Ce fut lui qui le premier se trouva de front avec elle sous la voûte de l'immeuble. Il n'hésita pas. Il fallait en finir avec cette situation. Il leva son chapeau et dit :

— Pourquoi êtes-vous venue vous installer sur notre palier ?

— Je vous jure sur la tête de ma mère que je n'en ai pas fait exprès.

— Mais elle est morte depuis quatre ans, votre mère.

— Elle n'est pas morte décapitée.

A ce trait, M. Botrelles connut la mauvaise foi de Clotilde. « Elle l'a fait exprès », pensa-t-il. Et il interrogea :

— Où voulez-vous en venir ?

— A rien. Qu'est-ce que vous croyez ?

Oui, qu'est-ce qu'il croyait, au fait ? Il essaya d'arranger les choses :

— Si vous ignoriez notre présence ici, elle doit vous gêner considérablement.

— Moi ? s'écria-t-elle en riant, elle ne me gêne en aucune manière. Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse de vous rencontrer deux ou trois fois par jour. Auriez-vous peur d'être vitriolé ? Ah ! mon pauvre ami, pour qui me prenez-vous ? Je vous ai déjà rencontré plusieurs fois. Et vous êtes bien vivant.

— Mais, enfin, nous nous trouvons que vous le vouliez ou non, dans une situation fausse. Vous devez le sentir. Je suppose d'ailleurs que vous allez prendre de vous-même une initiative.

— Quelle initiative ? Je suis installée ici. Je n'ai aucune raison de déménager. Un déménagement coûte très cher. Un emménagement aussi. Il y a toujours des frais d'adaptation. Je ne suis pas riche. Le tribunal m'a reconnu tous les torts. Je n'ai droit à aucune pension de votre part. Ne revenons pas là-dessus.

Il avait compris. Il demanda avec une certaine hésitation :

— Et si... je vous offrais de couvrir les frais de votre déménagement ?

— Ça dépend. Il faudrait y joindre ceux du premier trimestre du nouveau loyer. D'ailleurs, je ne tiens pas à déménager : les recherches, la casse, le tracas... Non, décidément, je n'abandonnerais pas mon appartement pour dix mille francs.

— Allons ! allons ! si je vous les offrais...

— Seulement, vous ne me les offrez pas.

— Clotilde, je vous signe un chèque de dix mille francs, vous donnez congé et vous déménagez.

Il eut l'impression qu'elle feignait d'hésiter. Elle interrogea, méfiante :

— Vous avez votre carnet de chèques sur vous ?

Ils allèrent s'installer dans l'arrière-salle d'un café à banquettes de velours rouge, devant deux tulipes de vin de Porto.

Il avait hâte d'en finir. Il se demandait : « Pourvu que ma femme ne m'ait pa vu ! Pourvu qu'on ne lui fasse pas de rapports ! Quelle affaire ! Enfin ! encore deux mauvais mois à passer ! »

Ils achevèrent de vider leurs verres pendant que l'encre séchait. Clotilde vérifia posément le libelé du chèque, l'adresse de la succursale et la signature. Elle plia le précieu xpapier oblong et le rangea soigneusement dans le plus petit compartiment du sac à main.

Ils avaient autant l'un que l'autre hâte de se séparer.

— Adieu ! dit-il.

— Au revoir, dit-elle, le monde est petit... C'est bien pour vous faire plaisir que j'accepte de partir. Car j'étais là en attendant que l'appartement du septième soit libre. Il a une terrasse avec une pergola et une jolie vue. J'aurais du mal à en trouver un qui me plaise davantage.

Elle souriait d'une drôle de façon qui ne lui inspirait point confiance. Elle répéta : « «Au revoir ! » et glissa dans le flot des passants comme une anguille ! « Elle reviendra, pensa-t-il, je suis joué ! »

Il reprit mélancoliquement le chemin de sa maison.

Elle comportait sept étage. A dix mille francs d'indemnité de déménagement par étage...

Il trouva Clotilde qui lisait les journaux.

Son nez rose émergea d'entre les feuilles, comme un bouton au milieu d'une corolle. Les yeux bleus semblaient deux gouttes de rosée :

— Je lis des choses très intéressantes sur l'Abyssinie, dit-elle. Je comprends que M. Mussolini ait voulut s'en emparer. C'est un pays très riche, tu sais, et plein d'avenir à ce qu'il paraît.

— Tu me donnes une idée, Malou. Si nous allions ouvrir un cabinet dentaire en Abyssinie ?

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

Les articles de fond de l'"Ulus"

La ligne de la Thrace

Finalement, la ligne des Chemins de fer Orientaux deviendra aussi la propriété du gouvernement. Ce n'est pas là seulement un résultat naturel de la politique des chemins de fer du gouvernement de la République. Nous travaillons rapidement pour assurer le développement économique et la prospérité de la Thrace. Une société étrangère, se cantonnant dans ses propres calculs étroits, ne veut pas se soumettre aux lourdes dépenses que comporte ce relèvement. En outre, cette ligne nous rattache à l'Europe : nous voulons lui assurer un équilibre meilleur. Sur trois accidents de chemin de fer, qui ont eu lieu en Turquie, durant un bref laps de temps, les deux se sont produits en Thrace.

Jusqu'ici, nous avons racheté des Allemands 1378 km. de voies, des Anglais 610, des Français 703. Pour notre part, nous avons posé 2899 km de rails. Au milieu de ce vaste réseau ferré, le tronçon de la Thrace représentera 337 km. En outre, nous achèterons, en Thrace, le matériel mobile et roulant. Les constructions et autres sont déjà la propriété du gouvernement.

Rien de plus normal, à tous les points de vue, que de vouloir englober et harmoniser le tronçon de 337 km. dans le large réseau de 5580 km. Si de nouvelles construction sont entreprises par le gouvernement, en Thrace, les plaintes et les conflits vont encore s'accroître. D'autre part, l'expérience de l'ère libre républicaine d'exploitation au nom du peuple par des entreprises d'utilité publique, où nous nous trouvons, a démontré mieux encore que par le passé que les voies ferrées, en Turquie, administrées par des sociétés étrangères, ne le sont pas convenablement — peut-être même sans que cela soit de leur faute. Nous donnons à l'exploitation de nos lignes ferrées une signification bien supérieure à la simple recherche du gain ; nous la concevons comme un devoir à accomplir en l'harmonisant avec les nécessités supérieures de l'économie nationale et de la défense nationale.

A l'instar de la totalité des voies maritimes, nous activerons et consoliderons la totalité des voies ferrées, dans le cadre d'une politique générale des transports et nous ne laisserons subsister aucun empêchement qui puisse les arrêter ou leur susciter des difficultés.

Personne ne se doute plus, aujourd'hui, en Turquie, qu'il s'agisse de compatriotes ou d'étrangers, que toutes les entreprises étroitement attachées à l'intérêt général sont directement des affaires d'Etat.

F. R. ATAY.

Ce soir VENDREDI commencent au
Ciné *IPEK*
les projections de :
SEQUOIA
Parlant français
le film unique au monde... le dernier mot du Cinéma qui contient CE QUE L'ŒIL DES HOMMES N'A JAMAIS VU
Des merveilles jamais contemplées
Au PARAMOUNT JOURNAL: Les funérailles du Roi d'Angleterre en détails

Vie Economique et Financière

Quelques chiffres sur nos exportations et nos importations

D'après les statistiques nos importations, pendant le mois de novembre 1935, ont atteint 7.113.611 livres turques et nos exportations 17.078.697 livres.

Pour les 11 mois de l'exercice 1934, nos importations ont été de 79.165.000 et nos exportations de 81.732.000 Ltqs.

Pour la même période de l'exercice 1935, nos importations se sont chiffrées à 82.218.000 livres et nos exportations à 85.510.000 Ltqs.

La consommation de papier

Pendant l'année 1934, les départements officiels de l'Etat ont employé 3460 tonnes de papier dont 2460 tonnes d'imprimés.

Istanbul représente les 74 pour cent de ce total.

Les contingents réservés par la France aux produits turcs

Voici les contingents que la France a réservés aux produits turcs, qui suivent, pour le premier trimestre de l'exercice 1936 :

Produits	Quintaux	En suppl.
Œufs	150	400
Blanc d'oeuf	250	—
Jaune d'oeuf	250	50
Orge	10.500	—
Maïs	12.500	—
Fèves	20.000	—
Haricots	800	1000
Lentilles	1.000	—
Pois chiches	6.000	4500
Pommes	—	1000
Noix	350	56
Noix décortiquées	500	37
Planches	10.000	—
Légumes	—	1000

Il faut ajouter à ces contingents ceux accordés précédemment pour les articles ci-après, concernant toujours la même période :

Produits	Quintaux
Sucreries	230
Coton hydrophile	200
Mohair	20
Peaux ouvrées de chèvres	30
Pantoufles (paires)	2000

Nos relations commerciales avec la Syrie

On annonce que les pourparlers ont été entamés ces jours-ci en vue de la conclusion d'un accord de commerce avec la Syrie. C'est le chargé d'affaires de l'ambassade de France qui mènera les négociations au nom du gouvernement de Beyrouth. Nos exportations ont commencé à assumer une place importante sur le marché syrien.

Le marché des peaux

Le marché des peaux était quelque temps déjà inactif.

Il s'est ranimé par suite de l'achat par les Soviets de 70.000 peaux de chèvres.

Les mesures prohibitives suisses sur les saucissons

A partir du 15 janvier dernier, la Suisse n'autorise l'importation des « sucuk » (genre de saucissons) que s'ils sont en parfait état de conservation.

Les autres, c'est à dire les non-cuits et ceux qui sont en conserves, ne seront pas acceptés.

Le Türkofis a communiqué ce qui précède à nos négociants exportateurs.

Les transactions sur le mohair

En prévision du nouveau débouché que l'Espagne offre à nos mohairs, par suite de la conclusion du traité de commerce turco-espagnol, les prix de cet article enregistrent une hausse de quelques piastres.

D'autre part, les achats pour le compte de l'Allemagne continuent.

Ils se sont élevés à 1300 balles.

Le stock de mohair à Istanbul diminue. Il en reste 6.000 balles.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 17 de ce mois, la fourniture de 4000 kilos d'huile d'olives à 50 ptrs. le kilo.

***

La base navale d'Istanbul met en adjudication, le 12 courant, la ferraille provenant de deux vieux remorqueurs.

***

La S. A. I. des Raffineries de Sucre met en adjudication, le 15 de ce mois, l'extraction et le transport jusqu'aux wagons de la gare de Kirklareli de pierres calcaires nécessaires à la Raffinerie d'Alpullu.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiöşk Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Ptrsè 10

Musée de Yedikule:
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Le « Canal Grande » à Yemiş

Dès que j'ai su que le quartier de Yemis, situé sur la rive de la Corne d'Or, avait été envahi par les eaux, j'ai pris, à mon tour, une barque pour y faire une promenade. Je me suis cru à Venise, à bord d'une gondole !

Nous arrivâmes, ainsi, devant un café où d'autres barques avaient déjà abordé.

Les bateliers se font servir du thé qu'ils boivent dans leurs embarcations. Le tenancier fait de bonnes affaires.

— On accoste ici, m'explique-t-il.Mon café fait office de quai !

En face, d'eux, les terres charriées par les eaux ont formé, au milieu, deux petites éminences qui émergent.

Des portefaix s'y tiennent.

On a déjà donné des noms : l'une est « Büyükada » et l'autre « Heybeliada » !

Quelqu'un crie de loin, à un portefaix :

— Dépose la caisse à Büyükada !

Les marchands qui ont des boutiques dans ces parages vont ça et là à des portefaix, qui crient suivant la distance à parcourir :

— Qui veut passer d'une rive à l'autre, à 100, 60, 40 paras ?

Ici aussi la concurrence est à l'ordre du jour. En effet, les portefaix les plus solides font le trajet plus vite et plus de fois que d'autres moins bien doués.

Le camarade qui m'accompagne est un ingénieur.

— Il en sera de même pour ces parages, dit-il, toutes les fois qu'il y aura un vent fort du sud ! La municipalité ne peut pas réagir. La rive est trop basse. Il faudrait l'exhausser ou construire un quai sur la rive, travaux qui nécessiteront de grandes dépenses ».

Il sera bientôt midi.

Tout à coup, apparaissent des garçons de restaurant, qui, les pieds dans l'eau, portent le manger à des clients, avec les plateaux qu'ils tiennent en main.

Deux gros marchands de beurre de l'endroit sont probablement de bonne humeur. Ils plaisantent :

— Si nous organisions des régates ? dit l'un d'eux.

— A deux paires de rames, je te dépasserai, répond l'autre.

Quelquefois, voitures et barques se rencontrent et leurs conducteurs s'arrangent de façon à se laisser la voie libre, les uns aux autres.

Les trottoirs qui subsistent sont remplis de curieux avides de contempler le spectacle. Il y a, parmi eux, de tout jeunes écoliers, sac au dos ; font-ils l'école buissonnière, qui le sait ?

D'un trottoir à l'autre, les plaisanteries vont bon train !

H. F.

(De l'«Akşam»)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orosháza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil. Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.
Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul Allalemciyan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

La «Filodrammatica»

La deuxième représentation de cette année de la **Filodrammatica** aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Varaldo «Diamante o Castone». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura «Quello che ci voleva», suivra.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 12 Février à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

ISEO partira jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 13 Février à 20 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gênes.

ASSIRIA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.

CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole,le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" *Ulysses* "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 Févr.
	" *Oreste* "		vers le 28 Févr.
Bourgaz, Varna, Constantza	" *Ulysses* "	" "	vers le 11 Févr.
	" *Orestes* "		vers le 25 Févr
" " "	"*Durban Maru*"	"	vers le 21 Févr.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"*Delagoa Mary*"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les inspections administratives

M. Asim Us écrit dans le **Kurun** :

«Il y a quelques jours, au Kamutay, au cours d'un débat intéressant, la loi sur les fonctionnaires, M. Rasih Kaplan proposa la création d'une commission d'inspection, dépendant directement de la présidence du conseil. Le problème soulevé par le député d'Antalya a, quoique constituant une question à part, hors du sujet du débat, rencontré un vif intérêt à l'Assemblée. En effet, les services d'inspection des divers ministères présentent deux aspects. Ils portent d'abord sur des questions spéciales. Les inspecteurs du ministère de l'Instruction Publique, par exemple, contrôlent les immeubles des écoles au point de vue des nécessités d'ordre sanitaire des élèves, la façon dont sont aménagées les classes. Ils contrôlent aussi la façon dont les directeurs d'écoles s'acquittent de leurs fonctions administratives. Les corps d'inspecteurs ont des fonctions sensiblement analogues. Ces tâches particulières devront évidemment être laissées aux ministères compétents.

Par contre, il y a un autre aspect des inspections ; celui qui touche l'administration générale. Sous cet aspect, on pourrait unifier l'action de contrôle des divers ministères et créer à cet effet un organe unique, au service de la présidence du conseil. Et alors, on ne pourra plus se plaindre que les rapports des inspecteurs ne sont pas exécutés. En outre, un sensible allègement du budget sera réalisé de ce fait.»

L'Ecole du Harbiye

M. Yunus Nadi lance un appel dans le **Cumhuriyet** et **La République** :

«Après avoir fait disparaître le vaste champ de Mars, du Taksim, écrit-il, la Société qui a acheté cette partie de la ville se dispose maintenant à démolir la caserne. Si celle-ci, qui ressemble à un somptueux palais, eut été à Londres, on l'eût maintenue éternellement à la place exceptionnelle qu'elle occupe au centre de la ville. Elle aurait continué ainsi à symboliser, à travers les siècles, la civilisation turque.

Même dans son état de délabrement actuel, cette caserne est, tout le monde en conviendra, mille fois plus majestueuse que les nouveaux appartements qui ont été entassés en face d'elle. Pour une grande ville comme Istanbul, où donc est le champ de Mars où se dérouleront les cérémonies militaires ?

Istanbul, la ville principale des Turcs qui ont toujours été des guerriers, ne dispose d'aucune place pour les revues militaires. La place de Beyazit n'est, après tout, qu'une rue un peu plus large que les autres. On ne saurait assez se plaindre de ce que les revues militaires à Istanbul ne consistent plus qu'en un défilé de nos troupes à travers les rues.

... A supposer même que l'Ecole militaire de Harbiye ne puisse, aujourd'hui, servir à rien, c'est une dette de reconnaissance et de respect que de laisser debout ce foyer de science, qui, entre autres services rendus au pays, lui a donné des Kamâl Atatürk, des Fevzi Cakmak et des Ismet Inönü.

Après le transfert de l'Ecole militaire à Ankara, le rôle incombant à l'édifice de Harbiye est manifeste. La bâtisse actuellement occupée à Halicioglu par l'école des sous-officiers de réserve, est trop étroite. Il serait, par conséquent, très opportun de la transférer aux bâtiments de Harbiye.

Espérons que la prétendue nouvelle de la vente de l'Ecole militaire de Harbiye n'est qu'une simple rumeur sans fondement. Nous ne tolérerions même pas cependant qu'elle circule comme un simple bruit. En cela, nous sommes certains d'avoir avec nous la plus grande partie de l'opinion publique. Il n'est pas juste de détruire les précieux ouvrages du pays ; nous devons, au contraire, restaurer l'Ecole de Harbiye et la conserver éternellement.»

La sécurité collective de l'Europe

M. Ali Naci Karacan retrace, dans le **Tan**, l'historique de l'aspect diplomatique du conflit italo-abyssin. Il rappelle la politique hésitante de M. Laval, puis l'initiative de M. Hoare.

«C'est pour la première fois peut-être depuis 1918, continue notre confrère, à l'occasion des funérailles du roi d'Angleterre, que l'on a mené des pourparlers essentiels concernant la sécurité collective de l'Europe. La France a été fortement préoccupée ces derniers mois par le désir de l'Allemagne de réarmer la zone du Rhin ; Litvinoff, en ouvrant ses dossiers, au cours des conversations diplomatiques, a rendu encore plus sensibles ces craintes. C'est ainsi que l'Angleterre, la France et la Russie ainsi que les Etats plus petits ont été amenés à prendre parmi eux les petits pays comme la Bulgarie et l'Autriche, enserrés sur la carte ; on a tâché de satisfaire le souci de chacun, puis on a orienté les conversations vers un **statu quo** qui s'étendant à toute l'Europe et même l'Asie, puisse être basé sur la satisfaction et l'intérêt commun.»

M. Karacan estime que la France s'est rapprochée de l'Angleterre et qu'elle tend à remplacer l'Italie dans son système politique, par l'U. R. S. S.

* * *

Même thèse dans le **Zaman** :

«Nous avons toujours dit, observe ce journal, que pour sauver l'Europe et garantir la paix, il fallait que la France adoptât une politique nette, soit franchement favorable à l'Italie, soit nettement et faveur de la S. D. N. et non une politique hésitante, essayant de protéger les deux parties. L'ex-président du conseil poursuivait précisément une politique indécise de ce genre. Et c'est pourquoi on en était au point de ne plus savoir où irait l'Europe. C'est pourquoi aussi, sans crainte de lasser nos lecteurs, nous répétions quotidiennement : «Tant que M. Laval ne se sera pas retiré, les choses ne s'amélioreront pas».

La tour d'où les parachutistes soviétiques s'élancent dans le vide pour faire leur entrainement.

L'affaire Gustloff

Berlin, 7 A. A. — Le ministre de Suisse présenta au gouvernement allemand les condoléances du gouvernement suisse à l'occasion de l'assassinat de Gustloff.

Le "Divanî Lugat al-Türk"

Il est souvent question du **Divanî Lugat al-Türk,** à propos des travaux réalisés autour de la réforme de la langue. L'article suivant de l'éminent Prof. F. Köprülü, que publie l'**Ankara,** donne les précisions les plus complètes sur cet ouvrage capital :

La « Revue de Linguistique » publiée en 1904 par l'Académie hongroise contenait un article consacré aux dictionnaires turcs rédigés entre les 11 ème et 15ème siècles, article où il était question du «Divanî Lugat al-Türk», désigné comme le plus ancien des dictionnaires turc-arabes, mais sans qu'on précisât si cet ouvrage existait encore ou non.

Pourquoi le « Divanî Lugat al-Türk » fut-il rédigé ?

«A l'époque du Khalife Abbasside Muktebi Billah (1075-1094), disait en substance cet article, il était déjà question d'un ouvrage intitulé «Divanî Lugat al-Türk», qui doit être le plus vieux des ouvrages destinés à l'enseignement turc parmi les races dont cette langue n'était pas la langue maternelle. Si l'on veut s'expliquer les raisons pour lesquelles un tel ouvrage a été rédigé au cours du onzième siècle, il convient de se rappeler que le monde islamique qui reconnaissait l'autorité des Khalifes Abbassides était, à cette époque-là, tout entier soumis à l'influence des souverains Seldjoucides. Et de même que, deux siècles plus tard, les Sultans Memlûks d'Egypte et de Syrie firent en sorte que le désir, le besoin d'apprendre la langue turque devint général, de même les souverains seldjoucides jouèrent dans la partie la plus orientale des pays soumis au Khalifat le même rôle pour ce qui est de la diffusion de la langue turque, et obtinrent les mêmes résultats. Pour ces raisons, on peut affirmer que le «Divanî Lugat al-Türk» doit en tout cas se rapporter à l'idiome que l'auteur, qui fait allusion aux Turcs Memlûks, appelle le «türkmène».

Comment fut composé l'ouvrage

Pour autant que je sache, les lignes qui précèdent sont les premières, dans le monde scientifique européen, à signaler l'existance du «Divanî Lugat al-Türk», qui d'ailleurs a été révélée à l'auteur de l'article par Kâtib Çelebi dans son fameux « Kesfüz — Zünun, où l'écrivain turc dit brièvement que le rédacteur du « Divan» se nomme Mahmud bin Hüseyin bin Mehmed, et expose, avec quelques citations, la façon dont l'ouvrage fut composé. Jusque-là, aucun des savants étrangers s'occupant d'étudier les anciens ouvrages turcs, et particulièrement le grand turcologue russe P. Melioranski, n'avaient remarqué ce passage de Kâtib Çelebi.

C'est après le rétablissement de la Constitution que fut découvert, à Istanbul, cet ouvrage si important pour la culture turque. Le ministère de l'instruction publique s'étant, à l'époque, refusé de faire la dépense de 25 livres pour l'achat de l'ouvrage, il fut acquis par Ali Emirî Efendi(1) et imprimé en trois volumes par les soins du professeur Kilisli Rifat.

Un problème

A quelle date cet ouvrage fut-il composé ? A en juger par les indications que l'exemplaire imprimé contient à la dernière page, il a été commencé en 464 de l'Hégire et achevé en 466 (1074). C'est l'orientaliste allemand Hartmann qui, le premier, releva la contradiction qui existe entre l'affirmation de l'auteur comme quoi il présenta son livre au Khalife abbasside Al-Muktedî Billah et la date ci-dessous. Car le règne de ce Khalife se place entre les années 1075 et 1094. Pour résoudre le problème posé par cette contradiction, Hartmann avait été présenté au Khalife un an après son achèvement. A la suite d'un examen de l'original manuscrit, on constata qu'il y avait une faute dans l'impression de l'ouvrage, et que M. Kilisli Rifat s'était laissé tromper par une correction faite postérieurement dans le texte. D'autre part, certaines dates relevées dans le texte même ont permis de constater que Mahmud composa et acheva son ouvrage sous le règne d'Al Kaim Biemrillah, c'est à dire entre janvier 1072 et février 1074,qu'il fut remanié par la suite (1076-77) et offert à Al Muktedî Billah.

Ainsi, on peut dire que le Divani-Lugat Al-Türk fut composé en 740 (1077 de l'ère chrénienne).

Avant-propos

L'auteur, Mahmud bin Hüseyin bin Muhammed de Kachgar, se présente à ses lecteurs dans les termes suivants :

«Moi qui suis parmi les Turcs celui qui s'exprime avec le plus de netteté et de clarté, qui comprend le mieux, le guerrier qui sait le mieux se servir de son arc, le plus noble et le mieux né, j'ai parcouru pas à pas tous les pays, agglomérations et plaines des Turcs. J'ai gravé en entier dans mon cerveau les langues et rimes des Turcs, Turkmènes, Oguz, Cigil, Hagina et Kirghizes. J'ai poussé si loin mes connaissances dans ce domaine que j'ai acquis d'une façon parfaite l'idiome de chaque peuple.

C'est après ces longs travaux et investigations que j'ai composé mon présent ouvrage de la façon la plus élégante et dans le style le plus éloquent. Et j'ai donné le titre de « Divanî Lugat Al-Türk » à ce livre qui j'ai écrit en invoquant la miséricorde divine, et afin que mon nom soit mentionné jusqu'à la fin du monde».

Eloge des Turcs

Mahmud, qui déclare avoir composé un autre ouvrage intitulé «Kitabi Cevahir Al-Nahv fi Lugat Al-Türk », parle au début de son livre dans les termes suivants du peuple turc auquel il appartient :

« J'ai vu que c'est des montagnes des Turcs que Dieu le Grand a fait naître le Soleil ; que c'est dans l'orbe de leur majesté qu'ont commencé à tourner les mondes qui ressemblent dans le ciel à des disques ; que c'est lui-même qui leur a donné le nom de Turcs ; qui lui-même leur a conféré la souveraineté; que c'est parmi eux qu'il a choisi tous les rois de notre temps ; qu'il a laissé entre leurs mains les rênes des peuples du monde; qu'il les a créés pour le bonheur des hommes; qu'il a béni ceux qui se lient à eux et les servent ; que leurs alliés et serviteurs ont atteint leurs but ; qu'il les a toujours assistés dans la Justice et l'équité ; qu'ils ont échappé aux méfaits des méchants; qu'il n'est resté aux avisés que d'unir leur sort à leur sort pour échapper à leurs flèches ; qu'il n'existe pas de moyen plus agréable que de parler leur langue pour se faire entendre d'eux et gagner leur coeur. Quiconque se réfugie dans leur langue, ils le considèrent des leurs, et l'affranchissent de toute crainte. C'est pourquoi ceux qui ne sont pas Turcs se réfugient dans la langue turque, et de la sorte échappent à tout dommage. »

Un ardent nationaliste

Ces lignes disent clairement quel fervent nationaliste était l'auteur, comme il plaçait les Turcs au-dessus de tous les autres peuples, combien il était attaché à la culture turque et quelle haute valeur il lui attribuait. Il faut ne pas oublier que ces lignes figurent dans un ouvrage composé à Bagdad et présenté à un Khalife Abbasside. Mais le fervent nationaliste qu'est Mahmud de Kachgar ne s'en tient pas là. Venant à citer le «hadiss» qu'il a entendu répéter par deux commentateurs de Boukhara et de Nichapoor, et disant : « Apprenez le turc, car les Turcs sont un vieux peuple souverain ». Mahmud fait la réflexion suivante :

« Si ce « hadiss » est authentique, la connaissance de la langue turque devrait être obligatoire; s'il est apocryphe, la raison que je viens de dire m'ont mis dans l'obligation de composer le présent ouvrage afin d'enseigner le turc à tous». Il est autre «hadiss» sur les Turcs que notre auteur mentionne également, et qui dit : « J'ai une armée à laquelle j'ai donné le nom de Turque ». Ce « hadiss », dont il est clair qu'il est apocryphe, prouve pour le moins avec éloquence et le nationalisme de Mahmud de Kachgar, et l'hégémonie qu'à l'époque de l'empire Seldjoucide les Turcs exerçaient sur le monde islamique tout entier.

LA VIE SPORTIVE

Les Jeux Olympiques d'hiver

La cérémonie d'inauguration

Garmisch - Partenkirchen, 6 A. A. — L'inauguration des Jeux Olympiques de 1936 a eu lieu aujourd'hui devant plus de 60.000 personnes, assemblées dans le stade. C'est un succès, au point de vue affluence, que les trois précédentes Olympiades n'avaient jamais pu approcher. Un coup d'oeil au stade, aux différentes pistes et au terrain de hockey sur glace démontrait immédiatement le très grand effort qui avait été déployé par les dirigeants. Le décor était magnifique.

Cette énorme masse de public avait à peine fini d'occuper les différentes places du stade que le Führer - chancelier, Hitler, fit son entrée, accompagné par le comte Baillet - Latour, président du Comité International Olympique, et de Von Halt, président de l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver, follement acclamé par toute l'assistance. Le Führer s'est dirigé lentement vers la tribune où il a pris sa place dans le balcon d'honneur.

Le défilé de près de 1.000 athlètes, appartenant aux 28 nations différentes, s'effectue d'une façon brillante et dans un ordre parfait.

Les équipes nationales sont follement acclamées. Lorsque ce fut le tour de la France, les athlètes français levèrent la main dans la direction du Führer et l'enthousiasme atteignit son comble.

Après le discours de M. Von Halt, la voix du Führer se fit entendre, dans toute sa solennité, au milieu du silence le plus profond :

«Je déclare ouverte la 4ème Olympiade d'hiver de 1936».

L'hymne olmypique fut écouté dans un silence respectueux. Lorsque la musique s'est tue, les batteries de montagne tirèrent des salves d'honneur et les cloches sonnèrent joyeusement. A ce moment, le drapeau olympique, en soie blanche, fut hissé sur la tour. L'assistance le salua debout. Puis le champion allemand de ski, Willey Bogner, prononça le serment olympique. Enfin, les 28 équipes défilèrent de nouveau et, passant devant la tribune, inclinèrent leur drapeau. Les Jeux Olympiques d'hiver 1936 étaient inaugurés.

* * *

Voici les premiers résultats des matches de hockey sur glace :

Canada bat Pologne : 8-1.
Etats-Unis bat Allemagne : 1-0.
Hongrie bat Belgique : 6-1.

Plus d'opposition en Lithuanie

Kaunas, 7 A. A. — Le général Caplikasminter a dissout définitivement tous les partis de l'opposition.

Théâtre Municipal de Tepe basi

Istanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu

Ce soir
à 20 heures 30

Peer Gynt

Traduit par
SENIHA BEDRI
GOKNIL

LA BOURSE

Istanbul 6 Février 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.50	621.50.—
New-York	0.80.89.—	0.80.70.—
Paris	12.06.—	12.05.—
Milan	10.00.17	10.00.25
Bruxelles	4.73.45	4.73.10
Athènes	84.13 25	84.09.84
Genève	2.44.10	2.43.95
Sofia	64.34.60	64.32.—
Amsterdam	1.17.40	1.17.34
Prague	19.22.83	19.21.56
Vienne	4.23.25	4.23.25
Madrid	5.81.92	5.81.67
Berlin	1.97.94	1.97.86
Varsovie	4.25.—	4.22.10
Budapest	4.50.42	4.50.25
Bucarest	108 42 25	108.37.92
Belgrade	34.82.75	34.81.32
Yokohama	2.75.17	2.75 —
Stockholm	3.12.12	3.12.—

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	619.—
New-York	122 —	124.—
Paris	164.—	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	83.—
Athènes	22.—	23.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	23.—	25.—
Amsterdam	81.—	83 —
Prague	93.—	95.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	29.—	32.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.50	25.—
Bucarest	11.—	13.—
Belgrade	47.—	52.
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—.—	— —
Stockholm	31.—	32.—
Or	947.—	948.—
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	232.—	234.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankaşi (au porteur)	9.60
Iş Bankaşi (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.—
Société Dercos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	2.30
Chemin de fer An. 60 % au comptant	10 25
Chemin de fer An 60 % à terme	22 45
Ciments Aslan	10 45
Dette Turque 7,5 (1) a/c	24.70
Dette Turque 7,5 (1) a/t	21.75
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 %	58.—
Trésor Turc 2 %	45.—
Ergani	9 .25
Sivas—Erzerum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	46.60
Bons de Représentation a/t	45.60
Banque Centrale de la R. T.	62.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 6 Février 1936

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	5.0143	5.0143
Paris	74.91	75.91
Berlin	12.30	12.295
Amsterdam	7.29	7.2925
Bruxelles	29.3975	29 395
Milan	62.18	62.18
Genève	15.1575	15.155
Athènes	523.	523

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	263.—
Banque Ottomane	325.—

Clôture du 6 Février

BOURSE de NEW-YORK

Londres	5.015	5 0162
Berlin	40.80	40.80
Amsterdam	68.77	68.77
Paris	6.695	6.695
Milan	8.06	8.06

(Communiqué par l'A A)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 23

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XIII

— Naturellement ! Aussi, je n'ai pas conseillé à vous d'épouser John : j'ai dit, je veux lui pour mari.

Le petit groupe se reprit de plus belle à rire.

— Et qu'en ferez-vous dans la vie ?

— Un mari dont, moi, passionnément je serai fière... car pas besoin d'apprendre à lui pour être élégant, grand seigneur. Lui sait tout ça ! Et quand je serai avec un tel mari, toutes les femmes me l'envieront.

— Dis donc, Molly, s'écria l'une, ce que tu dis est assez probable. Regarde, on ne demande qu'à te le prendre, ton beau John.

Elle désignait trois jeunes filles qui s'étant approchées du Russe, causaient avec lui.

— Je vois... elles se mettent en frais pour lui !

— Oh ! celle-ci qui vient caresser la tête de ses chevaux.

— Très excitant ! Je constate et je chronomètre les chances du cher garçon ; depuis cinq minutes, il a doublé encore de valeur.

— Réellement, Michelle, vous trouvez que John a besoin d'une fortune pour plaire à une femme ?

— Vous êtes ridicule, Molly ! Parce que trois effrontées se jettent à la tête d'un bellâtre, vous vous pâmez d'émotion.

— Peste ! vous voyez mal, chérie ! Le bellâtre cause gentiment, sans éclats de voix et sans grands gestes ! Voyez ! voyez !

Michelle, énervée, s'écria :

— Il y a des choses plus intéressantes à regarder que les faits et gestes d'un valet.

Molly Burke regarda celle qui venait de parler.

— Je remarque... Ici, l'argent fait perdre tout contrôle. Chez nous, un homme vaut un autre : tel est pauvre aujourd'hui, qui sera riche demain... ou tête à queue, vous dites ?

— Vive-versa.

— **Yes !**

— Et vos domestiques, comment les traitez-vous ? interrogea Michelle.

— Selon leur valeur, mais pas selon leur poche. Jamais, nous méprisons, comme vous. Oh ! je veux John pour moi ! Je plains trop lui, ici...

Michelle haussa les épaules et ne répondit pas.

Les réflexions de Molly lui étaient profondément désagréables, et elle s'apercevait que toutes ses paroles étaient mal commentées par la petite Américaine, et se retournaient contre elle.

Elle était, d'ailleurs, persuadée qu'elle se montrait parfaite avec tous ses inférieurs, et elle en voulait sérieusement à Molly d'avoir soulevé une telle question.

Et tout ça par jalousie, parce que Michelle avait un chauffeur qui marquait bien et que l'autre lui enviait.

Elle ne pouvait tout de même pas le cacher, ce John, que Molly voulait !

En un éclair, la fille de M. Jourdan-Ferrières songeait que celle-ci était assez riche pour le lui souffler ! Question de dollars... dollars contre francs, la lutte serait inégale.

L'Américaine n'allait pas regarder au prix s'il s'agissait d'humilier une autre jeune fille.

Avec amertume, Michelle s'apercevait que sa fantaisie avait des bornes et que ses millions ne possédaient pas toujours un pouvoir illimité.

... ...

Depuis quelques minutes, ils avaient quitté le Pré-Catelan, et ils galopaient sur la route du retour.

Le front dur, Michelle repassait en elle-même chaque parole échangée avec Molly, et le souvenir des sarcasmes de celle-ci la faisait sursauter sous une morsure de feu.

« Votre père n'a-t-il pas été garçon charcutier ? »

Une flamme, de nouveau, colora ses joues.

Pourquoi lui jetait-on ça à la tête, pour la forcer à rougir des origines de son père ?

Son orgueil ne voulait pas comprendre la grande leçon d'humanité que la petite Américaine, dans son modernisme, lui avait donnée.

— Un chauffeur ! elle parle d'épouser un chauffeur ! Comme si c'était possible !

Cette seule supposition lui était odieuse.

Comme elle tournait la tête, prête à se venger sur John de l'admiration que lui portait Molly, elle le vit bien en selle, cavalier accompli, comme s'il n'avait jamais rien fait d'autre dans sa vie que de monter à cheval.

Les yeux malveillants, elle examina le jeune homme afin de découvrir la tare cachée, le défaut, dans la cuirasse de ce trop parfait gentleman.

Il était d'une beauté si vraie, avec ses traits purs, son profil droit, sa tête altière, son regard loyal, mais tranchant comme un glaive, qu'elle dut reconnaître avoir vu rarement un spécimen pareil.

Jamais, comme en ce jour, la beauté russe, à la fois sauvage, guerrière et raffinée par des siècles sans mélange, ne lui était pareillement apparue.

— Oui, il a tout ce qu'il faut pour plaire à une femme ! Et si Molly l'épousait, il serait riche... plus riche que moi !

Elle l'imagina en frac, traversant les salons... Ce serait un dieu devant lequel toutes les femmes se pâmeraient.

Une sécheresse brûla sa gorge.

Elle sentait subitement que le jeune Russe ne détonnerait nulle part. Il avait tout ce qu'il faut pour être un homme du monde aussi accompli que n'importe lequel des garçons qu'elle côtoyait journellement dans son milieu.

Simple chauffeur, il restait un gentleman impeccable.

Quand il serait devenu le mari de Molly, Michelle elle-même ne serait plus rien à côté de lui... une simple millionnaire française dont les idées étroites n'auraient pas su percevoir le dieu...

Molly avait vu clair, qui proclamait bien haut son désir de choisir, avant tout, un mari qui lui plût.

Avec sa fortune, elle pouvait prendre un fiancé sans le sou ; avec ses idées larges accepter un homme d'humble position ; avec son sens pratique d'Américaine, elle serait heureuse... aimée... enviée !...

A tout prix, il fallait empêcher cela, non pas que Michelle eût conscience d'être jalouse, mais John était à elle, c'était son chauffeur, elle y était habituée...

Molly n'avait pas à le lui souffler !

La fille de M. Jourdan-Ferrières se rendait compte qu'elle ne pourrait plus se passer, à ses côtés, de cet homme impeccable, toujours poli, toujours aux petits soins.

Molly le lui enviait pour sa beauté, mais Michelle savait bien que ce qui lui plaisait à elle, en ce jeune Russe, ce n'était ni sa belle taille, ni son fin visage, ni ses traits réguliers, un peu altiers.

Non, ce qui l'émouvait par-dessus tout, c'était l'incessante protection dont il la couvrait.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458